

« Pour les enfants du Vietnam... et d'ailleurs »

Richard Lévesque

Urgences, n° 2, 1981, p. 77-82.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025033ar>

DOI: 10.7202/025033ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

RICHARD LEVESQUE

**POUR LES ENFANTS DU VIETNAM...
... ET D'AILLEURS**

Vous êtes nés comme des chiens dans un pays de taille instable

**Vous avez crié votre vie sans le secours de la médecine
Vous avez soufflé votre souffle
Et votre cordon s'est rompu
Sous la dent pourtant peu solide et maladroite d'une aïeule
Vous avez bu votre lait pauvre à une mamelle effondrée
Vous avez pris votre sommeil parmi les poux d'un ventre sale
Et pourtant vous avez vécu**

**Vous avez fait vos premiers pas dans le purin d'une ruelle
Ou dans la boue d'une rizièrre aux cicatrices de saccage
Vous avez dit vos premiers mots dans une langue bafouée
Vous avez joué vos premiers jeux à la marelle des trous d'obus
Vous avez ri vos premiers rires à guetter le sifflet des balles
Et pourtant vous avez vécu**

**Vous avez volé vos repas sous le muflre des vaches maigres
Vous avez couvert votre corps de quelque innommable guenille
Vous avez senti chaque jour l'odeur douceâtre du sang frais
Votre cœur s'est accoutumé à ne jamais se soulever
Et pourtant vous avez vécu**

**Vous avez vécu dix années de famine de sécheresse
Dix années sans savoir la pesanteur d'un ventre plein
Dix années de voyage à travers la terreur**

**Vous avez vu mourir sans apprendre à pleurer
Vous avez vu mourir vos frères chaque jour
Et vos pères et vos oncles et un jour
Vous avez vu crever votre mère au soleil
Vous avez vu courir les vers sur son cadavre
Et les mouches par millions
Et les chiens
Et le feu**

Vous avez vu flamber vos cabanes immondes

Vous avez vu passer les hommes de la guerre
Comme un fléau du ciel toujours recommencé

On vous a massacrés volés battus violés
Roulés dans les débris comme débris d'ordures
Et pourtant vous viviez encore

Et pourtant vous pensiez que vous étiez des hommes
Et vous vous releviez sur vos jambes galeuses
Et vos yeux se rouvraient comme des plaies de feu
Et vos bouches s'ouvraient sur des malédictions
Sans jamais prononcer les mots de l'esclavage

Mais quelle est donc la force insensée de cette race
Qui voulait vivre encore dans l'enfer au napalm

Mais voilà qu'un matin c'est dans votre cou grêle
Que l'acier de Pittsburgh s'est rougi brusquement
C'est votre ventre énorme que visait le fusil
Ou c'est votre poitrine qu'a cognée la grenade
Peu importe peu importe

C'est votre tour d'être couchés comme pantins démantelés
D'avoir les tripes au soleil les doigts crispés les bras raidis
Ou la tête roulée au bout de votre jambe
Peu importe peu importe

C'est votre jour

Et vous avez vécu dix ans comme des chiens de basse espèce
Et vous mourez comme des chiens

Mais les hommes de la violence finiront bien par trébucher
Sur tant et tant de morts

Le fleuve à mes pieds pleure un peu sa plainte douce
Et je suis un peu triste
Et le fleuve à mes pieds gifle ou caresse un peu
La roche ruisselante
Je ne sais Je ne sais

Le vent me semble triste et je ne connais plus
Le geste de colère ou le geste d'amour
J'ai l'âme ébouriffée

Le fleuve à mes pieds roule
Et j'ai comme un roulis dans la tête et le cœur
Je suis à peu près triste
Et pourtant je ne sais Je n'ai pas de raison

Je suis un fleuve triste en manque de tempêtes

**CHANSON DE MARCHE POUR LES SOLDATS QUI VONT
TUER AU BOUT DU MONDE POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ
LE BON DROIT LA DÉMOCRATIE OU N'IMPORTE QUEL
AUTRE BEAU MASQUE**

Du sang frais sèche sur la route
En taches noires et bourdonnantes
La guerre au moins nourrit les mouches
Camarades
La guerre au moins nourrit les mouches
Et la guerre engraisse les rats
Camarades
Les joyeux rats à gros cigares
Qui construisent des hôpitaux

Deux enfants morts baisent la route
Et des vers grouillent dans leurs yeux
Leurs yeux qui venaient de s'ouvrir
Camarades
Leurs yeux qui venaient de s'ouvrir
Et qui n'ont jamais vu la joie
Camarades
Leurs yeux qui n'ont jamais souri
Mais qui savaient pourtant pleurer

La rizièrre est pleine d'engrais
De bons engrais de cimetièrre
Et la récolte sera bonne
Camarades
Oh! La récolte sera bonne
Mais le riz aura goût de sang
Camarades
Et les rats l'offriront bien sûr
Aux hôpitaux portant leur nom

Le ciel est rouge et ma colère
Saura bien planter ma chanson
Jusque dans votre coeur d'acier
Camarades
Jusque dans votre coeur d'acier
Et vous verrez les enfants morts
Camarades
Et vous vomirez sur les rats
Jusqu'à les noyer dans leur haine.